



LE MOT DU PRÉSIDENT

Le conseil d'administration de votre association a décidé de réduire le nombre de Benons qui passera en 2023, de 4 exemplaires par an à 3 pour des raisons de coût. En effet, l'augmentation du prix du papier et du timbrage ne cesse de croître. Pour compenser, vous recevrez à chaque fois que nous aurons des informations pertinentes, une lettre par voie électronique. Nous vous rappelons que vous pouvez consulter tous les Benons sur notre site internet.

Depuis peu de temps, le moteur de recherche a été enrichi par notre partenaire Bertrand Hauser. Nous pouvons interroger par mot clé les Benons depuis 1988. N'hésitez donc pas à utiliser ce moteur de recherche ! Vous pouvez aussi télécharger le Benon de votre choix et le partager avec vos relations.

Claude Mégevand

ACTUALITÉS

Dates à retenir



14 avril : granits et graniteurs du mont de Sion, par Pierre Cusin, salle de la mairie de Présilly à 20 h.

15 avril : saint François de Sales, sa vie, son œuvre, par Danielle Decrouez, salle communale de Menthonnex-en-Bornes à 14 h. Exposition temporaire les 15 et 16 avril 2023.

21 avril : la bataille de l'Assiette, par Bernard Juillet à la salle de la mairie d'Andilly à 20 h (voir invitation jointe).

13 mai : À Paris, conférence de Christophe Delmotte sur l'énergie à l'école militaire.

Pour plus de renseignements contacter Gérard Lepère : gerard.lepere@sfr.fr

23 juin : « J'ai arrêté Otto Abetz » (l'ambassadeur d'Hitler en France) de Joachim Eisack, par son petit-fils, Didier Eisack, à 20 h salle de la mairie de Présilly.

24 juin : à Andilly, dans le cadre des Journées du patrimoine de pays, la municipalité d'Andilly et La Salévienne organisent une promenade patrimoniale de Charly à Saint-Symphorien, puis une visite du site de la future Maison de l'Histoire et du Patrimoine de chez Guillot. Cet événement permettra d'activer la souscription en cours par la Fondation du Patrimoine pour la restauration de ce bâtiment du 17^e siècle.

8 juillet : monseigneur de Thiollaz, par Eric Fontanet à Chaumont à 20 h, salle communale près de l'église.

7 octobre : salon du livre, à Neydens, centre commercial de la Migros.

14 octobre : visite de Chaumont médiéval, par Matthieu de La Corbière

16-17 octobre 2023 : colloque Amédée V à l'occasion du 700^e anniversaire de sa mort, organisé par l'Université de Chambéry et les archives départementales.

27 octobre : hommage à Jean-Vincent Verdonnet à 18 h 30 salle des fêtes cantine de Bossey.

28 octobre : conférence sur les pierres à cupules 17 h 30 à la salle de Vers à Maisonneuve.

Le 49^e Congrès des Sociétés Savantes de Savoie de 2024 :

Il aura lieu en octobre 2024 à Chamonix et aura pour thème « La Montagne ». Chaque communication doit être inédite (pas de travaux de compilation). Il serait bien que le Salève fasse l'objet d'une communication originale ! De plus amples informations nous parviendront des Amis du Vieux Chamonix un peu plus tard.

Rappel : Vous trouverez les invitations sur notre ancien site internet sous la rubrique « actualité ».

Celui-ci est accessible par le nouveau site <https://www.la-salevienne.org/>

La Salévienne continue de valoriser le patrimoine de son territoire

Nos bourgs et hameaux sont riches d'un patrimoine souvent méconnu et parfois menacé dans une région soumise à une forte pression immobilière. Depuis quelques années, La Salévienne a pris l'initiative de réaliser des parcours sous forme de panonceaux explicatifs ornant églises, maisons fortes, fermes typiques, lavoirs, fruitières, moulins, croix... Ainsi en a-t-il été des églises de la Communauté de communes du Genevois, des blocs erratiques du mont de Sion et des bâtiments patrimoniaux d'Andilly. Dans quelques semaines, le quartier ancien du Corbet à Cruseilles verra dix panonceaux fleurir sur le site



Panneau en hommage à Roland Excoffier qui sera posé ce printemps.
© Pierre Cusin.

de l'ancien château comtal, près de la Maison de Fésigny ou de l'église Saint Maurice. Prochainement, Vulbens en verra vingt-six retracer l'histoire du château du Vuache disparu, de la Commanderie des Templiers, des caprices du Rhône ou de la ligne de démarcation. De même, à Arbusigny, le regretté Roland Excoffier a pensé un parcours sur le moulin à Coquet et au printemps prochain seront installés neuf panonceaux grâce à l'initiative du Foyer Rural. Ces projets peuvent voir le jour grâce à la collaboration entre La Salévienne et les communes.

Plus récemment, une nouvelle forme de médiation patrimoniale a été initiée en partenariat avec de jeunes informaticiens : il s'agit du projet Genius Loci expliqué dans le Benon 116 de décembre 2022. Le site ou bâtiment remarquable est équipé d'une médaille en inox qui, scannée par un smartphone, apporte des informations sous une forme ludique de questions/réponses avec photos et courts textes. Actuellement une trentaine de médailles sont installées et activées sur les communes d'Andilly, Présilly, Beaumont, Vovray-en-Bornes, Le Sappey, Menthonnex-en-Bornes, Chaumont (voir la carte sur le site : <https://geniusloci.com>). Bientôt, Monnetier-Mornex, Neydens, Archamps, Villy-le-Bouveret suivront !



La pierre des songes et son Genius Loci.
© Pierre Cusin.

Ce procédé encore expérimental et moderne devrait être mieux adapté au jeune public. La Salévienne, qui fêtera ses quarante ans l'an prochain, est fière d'innover au profit de son territoire et de ses habitants.

Pierre Cusin.

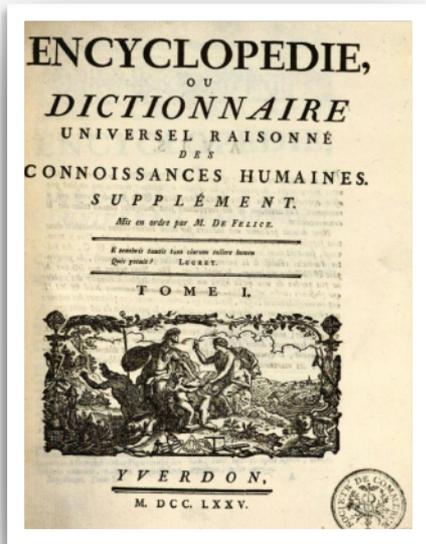
Remerciement

La Salévienne exprime sa gratitude à Madame Heidi Gembicki pour son don du 17 décembre 2022. Le coffret remis regroupe 230 planches de dessins et pages de textes majoritairement extraits de l'Encyclopédie, ou dictionnaire universel raisonné des connaissances humaines, publiés à Yverdon entre 1770 et 1780 par Fortuné-Barthélemy de Félice.

Ce grand encyclopédiste et éditeur d'origine italienne arrive à Berne autour de 1756 et installera ensuite son imprimerie à Yverdon où il publia la version suisse de l'Encyclopédie de

Diderot et d'Alembert dite « Encyclopédie d'Yverdon ». Son ambition n'était pas de proposer une simple copie de la version parisienne de 1751-1772 mais de réaliser une refonte de celle-ci s'inscrivant dans une vision protestante du monde et du savoir. Sa production sera volontairement moins « française et moins anti-religieuse » que celle de Diderot.

Rappelons que le 7 février 1752, Louis XV interdit la vente, l'achat et la détention de l'encyclopédie de Diderot. En écho, le pape Clément XIII demande



aux catholiques de brûler les exemplaires de la dite 'encyclopédie en leur possession... Pour les philosophes des Lumières, l'ouvrage devient le symbole du désir d'émancipation par la propagation des connaissances. Les autorités religieuse et royales les qualifient de « révolutionnaires » les accusant d'avoir pour objectif de favoriser l'émergence d'un esprit d'indépendance et de révolte,... Le 8 mars 1759, le Conseil d'État confirme l'interdiction en exigeant le remboursement des 4 000 souscripteurs. Pour éviter la ruine à Diderot, Malesherbes, directeur de la Librairie royale ayant la responsabilité d'octroyer les autorisations d'imprimer, interviendra



Exemple d'illustration de l'encyclopédie d'Yvernon : la réduction du minerai.
Collection La Salévienne.

mais sans pouvoir autoriser la poursuite des publications.

Les archives relatent des anecdotes parfois truculentes comme les péripéties que connaîtra, en pleine période de prohibition, la secrète ambassade en France des envoyés de l'Académie royale d'Espagne chargés d'acquérir un exemplaire original et complet de l'encyclopédie ...



Exemple d'illustration de l'encyclopédie d'Yvernon : l'atelier du verrier.
Collection La Salévienne.

De Felice ne connaîtra pas ces vicissitudes. Pour mener à bien son projet, il s'entoura de pasteurs vaudois et bernois qui ajoutèrent de nombreux articles originaux. Un système de notation distingue les nouveautés : « N » si l'entrée est nouvelle, « R » si l'article a été refait. Cette « encyclopédie protestante » de 42 tomes, 6 tomes supplémentaires et 10 tomes de planches descriptives connaîtra une large diffusion et un succès considérable dans le Nord de l'Europe.

La minutie des planches descriptives est exceptionnelle. Ces deux illustrations le démontrent en soulignant qu'en cette fin du 18^e siècle, l'énergie industrielle repose sur le bois et l'hydraulique.

Les 230 planches de dessins reçues seront consultables dans la bibliothèque de La Salévienne à Beaumont. Elles pourront aussi illustrer des publications ou des expositions thématiques à venir.

Ryck Huboux

Nos adhérents s'investissent sur le patrimoine au-delà de la Savoie

C'est le cas de Gérard Lepère qui travaille, depuis de nombreuses années, à redécouvrir le réseau hydraulique du château de Meudon (Hauts-de-Seine) créé en 1680. Il fallait beaucoup d'abnégation pour redécouvrir ce réseau, déboucher des canalisations, repérer le tracé du réseau... Avec une équipe d'amis, il a collaboré à une exposition visible au musée d'art et d'histoire de Meudon (jusqu'au 9 juillet) et à la publication d'un livre de 96 pages et 412

illustrations intitulé : « *Le réseau hydraulique du domaine royal de Meudon, 341 ans d'histoire, 20 ans de découvertes et de restaurations, ARHYME 2003 / 2023* ». Si vous avez l'occasion de « monter » à Paris, Gérard se fera un plaisir de vous faire visiter l'exposition et une partie des 50 km de rigole en forêt de Meudon.

Contact : gerard.lepere@sfr.fr

CARNET

Naissance

Le trois janvier, la petite Ninon est venue agrandir la famille de notre vice-présidente, Nathalie Debize, devenue

pour la deuxième fois une mamie comblée.

Nouveaux adhérents

Creo Clare à Savigny
Gombert Jacques à Sallanches
Meyer Danielle à Saint-Julien
Missilier Serge à Feigères
Monod Franck à Cruseilles
Mugnier Jean à Villard
Ricoeur à Frangy

Viallet Jean marie à Annecy
Charollais Jean à Meyrin
Tavernier Jean Michel à Bonne-sur-Menoge

Bienvenue chez vous !

BIBLIOTHÈQUE

Dons

De VEZ, fonds de Paul Guichonnet :

Vive La France : regards croisés sur l'union du Comté de Nice à la France, sous le haut patronage de Christian Nique, 2010, 174 p.

Les oubliés du lac de Paladru : ils dormaient depuis 5 000 ans à Charavine en Dauphiné, par Aimé Bocquet, 2012, 186 p.

Au lac d'Annecy : aquarelles dessins au brou de noix et texte, par André-Charles Coppier, 1923, 118 p.

La création de l'ordre de Saint-Maurice en 1434, photocopie d'un manuscrit.

Les noms de famille de la Haute-Savoie, direction Marie-Odile Mergnac, 2007, 255 p.

Paul Guichonnet e lo studio delle Alpi, par Ester Cason Angelini, 2009, 71 p.

Francesco Saint François de Sales grand communicateur a cura, di Ezio Bérard e Maria Gracia Vacchina (en italien), 2004, 123 p.

La littérature alpestre en France et en Angleterre au XVIII^e et XIX^e siècles, par Claire-Eliane Engel, préface de Paul Guichonnet, 2009, 365 p.

Histoire & généalogie des ducs de Savoie, des origines à nos jours et leurs alliances, par Michel Démoret, 2008, 76 p.

Vieille Savoie : les députés et les sénateurs savoyards au parlement de Turin : 1848-1860, par Paul Guichonnet, 2013, 573 p.

Vivre libre ou mourir : plateau des Glières Haute-Savoie 1944, par l'Association des Glières, 2014, 306 p.

Huit jours au pas de charge en Savoie et en Suisse, par Paul de Kick, oublié avec introduction et des notes de Paul Guichonnet, 2016.

Répertoire des savoyards contemporains (1800-1892), par François Miquet, 1893, 299 p.

Histoire du Mont-Blanc et de la vallée de Chamonix. Ascensions et catastrophes célèbres, par Stephen d'Arve, préface de Paul Guichonnet, 1993, 492 p.

Jean Moulin en Savoie 1922-1930, Chambéry-Albertville, par Jean-Olivier Vioud, 2016, 228 p.

Chambéry 1944, par Jean-Olivier Vioud, 2012, 374 p.

Culto e santuari di san Michele nell'Europa medievale, a cura di Pierre Bout, Giorgio Tranto, André Vauchez (articles en italien, français et anglais), 2007, 484 p.

Compagnie de Savoie : chapitre fédéral de la création du baillage de Bonneville, capitale historique du Faucigny, 2006, (plaquette).

L'œuvre politique de James Fazy (1794-1878) et son apport à l'avènement des droits fondamentaux à Genève, sources doctrinales et contexte historique, par Véronique Mettral-Dubois, 2015, 384 p.

La Savoie, ses relations avec Genève et la Suisse, actes des journées d'étude à l'occasion du 150^e anniversaire de l'Annexion à la France, organisées à Genève les 4 et 5 novembre 2010, préface de Paul Guichonnet, 2011, 19 p. + cartes.

Saint Pierre Favre : de la Savoie à l'Europe, actes du colloque d'Annecy du 29 novembre 2015, textes réunis par Laurent Perrillat, 2015, 131 p.

Cinq lettres inédites de Joseph de Maistre, par Paul Guichonnet, 2004, 28 p.

Le francoprovençal, par Gaston Tuillon, t. premier, 2007, 240 p. + nombreuses cartes.

Le mariage de Thomas I^{er} Comte de Savoie avec Marguerite de Faucigny : un point controversé d'histoire (1177-1233), par le prince de Faucigny-Lucinge, 1911, 161p.

Les Genevois et le patrimoine savoyard, par Paul Guichonnet, tiré à part.

La Révolution à Carouge (1789-1799), extrait, Académie Chablaisienne, 1990, 49 p.

La constitution européenne, présentée par Olivier Duhamel, 2005, 98 p.

Juin 1940 : la guerre des Alpes : enjeux et stratégie, par Frédéric Le Moal et Max Schlavon, 2010, 488 p.

Journal intime d'Henri Frédéric Amiel, en 12 vol., années 1970-1980, journal qu'il tient de 1839 à 1881. Au total 16 847 p. Une mine d'informations au quotidien pour cette période.

Chronique de l'industrie française du décolletage : 100 ans de vie du syndicat national : 1897-1997, par Paul Guichonnet, 199, 275 p.

Au temps des alpages : requiem pour les montagnes d'antan, par Roger Frison-Roche et Philippe Mazure, 2008, 126 p.

Histoire de la collégiale de Sallanches, par François Coutin, réédition de 1941, préface de Paul Guichonnet, 1996, 319 p.

Lettere su di un popolo di pastori nelle Alpi, par Karl Viktor Bonstetten, 2016, 167 p.

La montagne d'Haon soit Véran et événement et étymologie autour de Sallanches, par Henri Debiol, 2014, 227 p.

Carouge, par un collectif, 1992, 329 p. Un livre de référence sur la ville.

Chambéry au fil d'un siècle : 1900-2000, par Jean-Olivier Vioud, 2015, 415 p.

Le Haut-Giffre autrefois : photographies anciennes de Morillon, Samoëns, Sixt, Verchaix et Flaine, par Alain Lachaud, 2013, 154 p.

Les Maye de Chamoson : généalogie de 1600 à nos jours : la Maison perdue, par Charles Julier et Dominique Maye, 2013, 329 p.

Paysannes de montagne, roman, par Frédéric-Sophie Braize, 2015, 396 p. Passy, hier et aujourd'hui : au Pays du Mont-Blanc, par Pierre Dupraz, 2009, 191 p.

Angolo di Vita, par Maria Grazia Vacchina, 1991, 119 p.

Les Échelles : histoire des Échelles et de ses alentours, par Alexandre Doglioi-Mithieux, 2010, 423 p.

Chronique de Seynod & alentours, par René Boissier, préface de Paul Guichonnet, 2015, 413 p.

Nouvelle histoire de la Savoie, sous la direction de Paul Guichonnet, 366 p.

Armorial des communes de Haute-Savoie, par les Archives départementales de Haute-Savoie, 2004, 232 p.

Images de Haute-Savoie, par Paul Jacquet, 1989, 165 p.

De Blaitière au Plan de l'Aiguille : un alpage à Chamonix Mont-Blanc, par Joëlle Dartigue-Paccalet, 2013, 189 p.

Histoire d'Annecy : pays et ville de France, sous la direction de Paul Guichonnet, 1987, 332 p.

Don du syndicat du Vuache :

Atlas de la biodiversité territoriale du Pays du Vuache, diagnostic biodiversité, septembre 2022, 182 p. Très intéressant document qui fait le bilan tant sur la faune que sur la flore (nombre de variétés, etc).

Don d'Yves Connac :

Le château de Fésigny (Veyrier-du-Lac), par Bernard Premat et Marie Antoinette Giraud, 2022, 71 p.

Don des Amis du Vieux Rumilly :

Histoire de Rumilly, capitale de l'Albanais, par Louis Butin, édition de 1989, 96 p.

Histoire des chevaliers tireurs de Rumilly, par Joseph Perret, 1983, 106 p.

Les amis du Vieux Rumilly : n° 18 à 28 sauf n° 23 et n° 1 à 5, nouvelle série.

Don Pierre-François Schwarz :

Histoire de Genève, par Paul-E. Martin :

-volume 1 : des origines à 1798, 1951, 560 p.

-volume 2 : de 1798 à 1931, 667 p.

Les arts à Genève des origines à la fin du XVIII^e siècle, par W. Deonna, 1942, 499 p.

Album historique : les XVIII^e et XIX^e siècles, sous la direction d'Ernest Lavis, 1907, 306 p.

Don de Claude Mégevand :

Richesses touristiques et archéologiques du Canton de Treffort, 1982, 153 p.

Études sur la Savoie, ouvrage publié sous la direction du comité d'organisation du congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences du 24 au 30 juillet 1933, 254 p., nombreux thèmes sur la Savoie : l'agriculture, l'industrie laitière, le tourisme, les voies de communication, les Sociétés savantes, etc.

Etrennes genevoises pour 1920, dont un texte de Cramer sur la neutralité de la Savoie du Nord. 211 p.

De la Savoie à l'Italie : 850 ans avec la Maison de Savoie, Ecomusée de Savoie, 2010.

Les décapités de la rue Sainte-Claire : Annecy... son lac, ses vieux murs, son mystère, par Aimé Sierroz, roman policier, 1948, 244 p.

Les deux petits savoyards, comédie en un acte avec couplet, par l'abbé Lud. Ransar, 52 p.

L'aluminium et ses alliages, 1937, 128 p.

Journal intime de Philippine de Sales, marquise de Cavour, par Piera Rossoti Poclano. 2011, 268 p., coup de cœur du président.

Étude sur le patois savoyard. La Muse Savoisiennne..., par Aimé Constantin, 1878, 20p.

Chansons en patois de Caluire, par Jean Coton (1800-1886), par Anne-Marie Vurpas, 2001, 134 p.

Souvenir d'une vie, d'un artiste : Mars Vallett, 1947, 190 p., notamment avec des chapitres sur les Charmettes et le sauvetage du lac du Bourget.

Don de l'auteur, Jean Daniel Robert :

Papiers, vos poètes, Vol. 1, 1975-1990, 2020, 175 p.

Don de l'association « Mémoire de Veyrier » :

Les rois du tir, par D.A. Mermod, J.D Duryaux, J. Plançon, 2022, 45 p.

Antoine Martin (1846-1922) : un personnage illustre, mais discret de Veyrier : sa vie son œuvre, son souvenir, par Bernard Berger, 2019, 47 p.

Les cimetières juifs de Genève, du Moyen Âge à nos jours, par Jean Plançon, 2020, 83 p.

Don de Ryck Huboux :

Vivre à Genève autour de 1600 : ordre et désordre, t. 2, 2006, 314 p.

Atlas historique et pittoresque ou histoire universelle, par M.J.H. Schnitzer. t. 2, le Moyen Âge, 1872.

Don de Leslie Délétraz-Foex :

Encyclopédie de Genève :

-t. 3, la vie des affaires, 1984, 237 p.

-t.4, les institutions politiques, judiciaires et militaires, 1985, 283 p.

-t. 5, les religions, 1986, 295 p.

-t. 6, la science et l'école 1988, 263 p.

Don de la bibliothèque de Genève (Jean-Pierre Dubouloz) :

Regards croisés : exposition du 16 janvier 2023 au 3 juin 2023 : photographies de personnages de notre région réalisées au début du XX^e siècle, par Gédéon Regard, de Malchamps (Feigères) et de Adrien Bonnefoy. Des personnages à identifier, 70 p.

Viollet-le-Duc à Saint-Pierre (de Genève) : exposition de 2020, 72 p.

Pure Gignoux, exposition de photographies en 2002, 76 p.

Genève dans l'objectif de Valentine Mallet, exposition de 2020, 76 p.

La nuit de l'Escalade, exposition de 2021-2022, 127 p., avec de très nombreuses reproductions en couleurs, y compris des dessins assez rares sur cette période autour du traité de Saint-

Julien.

Affichage sans filtre, exposition 2022, (sur des affiches et publicité sur la cigarette), exposition 2022, 84 p.

Don de Marinette Pinget :

Tout savoir sur les Accords bilatéraux Suisse-UE : guide pratique franco-Suisse, 24 p. Ainsi que la L des bilatérales, n° 1 de septembre 2000.

Une série de cartes postales sur le Salève.

Dons d'auteurs :

Les cimetières juifs de Genève : du Moyen Âge à nos jours, par Jean Plançon, 2020, 79 p. (dont les cimetières de Carouge et d'Étrembières-Veyrier).

Des chevaliers dans la montagne : Corps en arme et corps en marche, sous la direction de Stéphane Gal, 2021, 218 p.

Échanges

La Haute-Savoie et la guerre de 1870-1871, Académie Chablaisienne t. III, 2021, 417 p.

Alimentation en eau de Saint-Jean-de-Maurienne, par Pierre Geneletti, SHAM,

t. LIV. 2002, 149 p.

Archives émotions, par les ADHS, 2022, 142 p, dont un empoisonnement à Ternier.

Achat

Guide des livres sur la montagne et l'alpinisme : 1492-2021, par Jacques Perret, en 3 volumes.

Le topo d'escalade du Salève : les varappes du Salève, par Jean-Marie Boimond. 2022, 359 p.

J'ai arrêté Otto Abetz : histoire de mon grand-père, réfugié allemand... Juif et résistant français, par Didier Eisack, habitant de Reignier-Esery, 2022, 633 p. Otto Abetz était l'ambassadeur d'Hitler

en France et possesseur d'un trésor que le grand-père de l'auteur a déniché.

Le monde Illustré, t. 7, 1860, 434 p., avec de nombreuses illustrations sur la visite de Napoléon III en Savoie (Annecy, Chamonix...).

Guide touristique des Alpes du Nord, 1956, par la MAIF, réalisé par des instituteurs.

Haute-Savoie : règlement sanitaire départemental, 1945, 52 p.

La houille blanche, par Victor Sylvestre, 1925, 217 p.

Une carte n° 6 au 1/20 000 de la Région de Vulbens, Éloïse jusqu'à Faverges et le Grand crêt d'eau, 1925.

Une carte Savoie Dauphiné, par le Syndicat Général des Alpes Françaises, années 1930.

Les fanions du Salève, par La Mémoire de Veyrier, 2022, 60 p. Selon un projet de Jérémie Gindre qui eut l'idée d'évoquer des pans de l'histoire de Veyrier, du Pas de l'Échelle et du Salève par des fanions expliqués dans l'ouvrage.

Du papier aux autres médias : la presse vaudoise, revue historique Vaudoise, 2021, 233 p.

Passé Simple : Le Major Davel (1670-1723), un héros si vaudois (contre Bern), 45 p.

Revue savoisienne 161^e année, 2021. Avec notamment des articles sur la peste à Annecy en 1629-1630, celle du Chablais en 1348-1349 ; l'œuvre des frères Girod en Louisiane (1780-1840) ; Claude de Seyssel ; Sorcellerie à Saint-Jorioz, 303 p.

Société Genevoise d'utilité publique (de Genève). Bulletin 8^e série, n° 1. 2021-2022. 32 p.

Les Fontaine et les Jacquemod, par Pascal Durandard : Notables de

Conflans, XVIII et XIX^e siècles, Société des Amis du Vieux Conflans, n° 183, 2022, 131 p.

Du papier aux autres médias : la presse vaudoise, revue historique vaudoise, 2021, 233 p.

La franc-maçonnerie : de l'ombre à la lumière, revue historique vaudoise, 2022, 262 p.

Académie Saint-Anselme d'Aoste, bulletin NS XX, 2022, 301 p., dont un article de Christiane Dunoyer : L'anthropologie alpine à l'heure de la post-globalisation : le monde alpin et l'image du montagnard.

Pers-Jussy autrefois et aujourd'hui, n° 104, octobre décembre 2022.

Association des Amis de Montmélian et de ses environs, n° 109, décembre 2022, 32 p.

Les Rois du tir, par Daniel André Mermod, Jean-Denys Duriaux, Jean Plançon, « La Mémoire de Veyrier », 2022, 45 p.

Antoine Martin (1846-1922) : un personnage illustre, mais discret, de Veyrier : sa vie, son œuvre, son souvenir, par Bernard Berger, « Mémoire de Veyrier 2019, 45 p. Il fut député du Grand Conseil, agronome distingué, président de la classe d'agriculture de la Société des Arts.

CARNETS D'HISTOIRE

Décembre 1942 : des bombes alliées sur Copponex, Andilly et Cernex

Dans la nuit du 11 au 12 décembre 1942, la région d'Annecy est bombardée pour la première fois par l'aviation alliée. Vers 21 heures, des fusées éclairantes suivies de bombes incendiaires tombent sur Annecy, visant sans doute l'usine de roulements à billes SRO. Dans les

environs, d'autres dégâts sont mentionnés à Copponex, Viry, Saint-Roch et à La Balme-de-Sillingy. On relève cinq morts et des funérailles solennelles sont organisées pour les victimes le 14 décembre. Pour la région de Cruseilles, le maréchal des Logis chef



Modèle de bombe incendiaire britannique utilisée pendant la Deuxième Guerre mondiale (Canadian War Muséum).

C o u r e n q , commandant de la brigade de Cruseilles rapporte : « Le 11 décembre 1942, vers 21 heures, un aéronef isolé de nationalité inconnue a lancé au moins quatre bombes sur le territoire des communes de Copponex, Andilly et Cernex. Les entonnoirs produits par ces explosifs varient de 0,70 m à 1 m de profondeur et de 1 m à 1,30 m de diamètre. Les engins incendiaires trouvés à proximité et dans un rayon de 400 à 500 mètres des

entonnoirs font supposer qu'ils ont été projetés par l'explosion des bombes. Ces engins, au nombre de plusieurs centaines, dont beaucoup n'ont pas explosé, consistent en un tube de 0,55 m de longueur et 4 cm de diamètre. Ils renferment à l'intérieur un tube de manganèse, muni de sa partie supérieure et un détonateur recouvert d'un capuchon en tôle de fer. La partie inférieure est recouverte d'une

enveloppe de 1 cm d'épaisseur en bronze d'aluminium, vissée elle-même à un bouchon en acier. L'un de ces engins étant tombé sur le toit de l'atelier de menuiserie de M. Banchet à Copponex, l'a incendié.

Les engins incendiaires pèsent 2,750 kg et portent les dates de juillet ou novembre 1942. Ils paraissent être tombés d'une certaine hauteur, car ils étaient enterrés à une profondeur variant de 0,40 m à 0,80 m suivant le terrain. Pendant et après le bombardement, la population est restée calme. Il résulte des renseignements recueillis auprès de plusieurs personnes que le ronflement du moteur de l'aéronef qui a lancé les explosifs ne correspondait pas avec ceux d'autres aéronefs venant de la même direction et se dirigeant vers le sud-est. Au cours de la journée du 12 décembre 1942, le M.D.L. chef et le Gendarme Vivier ont détruit 81 engins incendiaires non explosés et prévenu la population d'avertir la brigade si des engins encore non explosés étaient trouvés ».

Source :

AD 74, Série W, rapport du 13 décembre 1942 n° 214 adressé au préfet de Haute-Savoie par la 14^e division militaire, gendarmerie nationale, 14^e légion, Compagnie de Haute-Savoie, Section de Saint-Julien, Brigade de Cruseilles.

Dominique Bouverat

Louis-Henri Duchesne, un Savoyard au parcours original au temps des Lumières

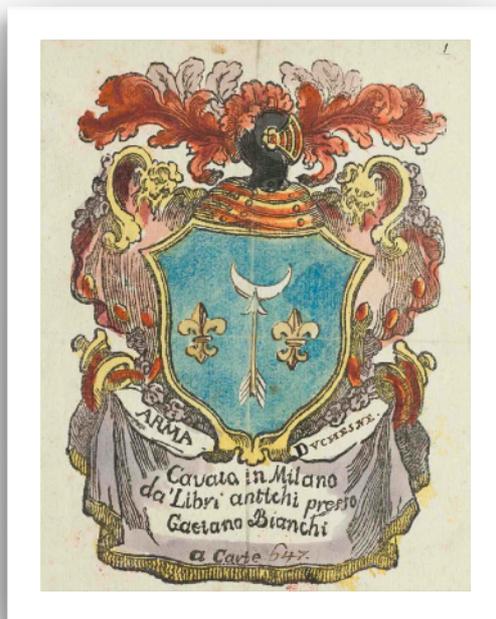
Louis-Henri Duchesne est né en 1724 à Boège, dans la « Vallée Verte », partagée alors entre Faucigny et Chablais, dans une riche famille de la bourgeoisie rurale. Son père, le sieur Jean-Pierre Duchesne était le plus gros propriétaire du lieu, mais également fermier de la seigneurie de Marcossy. Il avait épousé Sabine Vignet, fille de l'avocat Jean-Claude Vignet, de Thonon. Jean-Pierre Duchesne eut au-moins 16

enfants de sa femme, ce qui n'empêcha pas Sabine Vignet de mourir à près de 80 ans. Six de ses enfants sont morts en bas âge. Il en restait dix auxquels Jean-Pierre donna des situations plus qu'honorables, sauf à une fille, Marie-Françoise, épileptique et quelque peu débile.

L'aîné vivant, Louis Henri, devint un homme remarquable, un esprit

« éclairé », le type de l'homme des Lumières s'intéressant au progrès des sciences et de l'agriculture, agronome à ses heures, collectionneur d'histoire naturelle et de livres, engagé aussi dans quelques spéculations financières.

Après des études au collège de Thonon, Louis-Henri fit son droit, devint avocat, tenta l'aventure à Paris et officia comme commis du directeur des routes et chaussées, Daniel-Charles Trudaine (1703-1769), qui avait fondé une école d'ingénieurs à laquelle on doit des réalisations remarquables en fait de routes et de ponts sous Louis XV. Les Trudaine firent la fortune de Louis-Henri Duchesne en le recommandant à la comtesse de Provence, belle-sœur de Louis XVI.



Blason de Louis-Henri Duchesne.
Collection de la BNF.



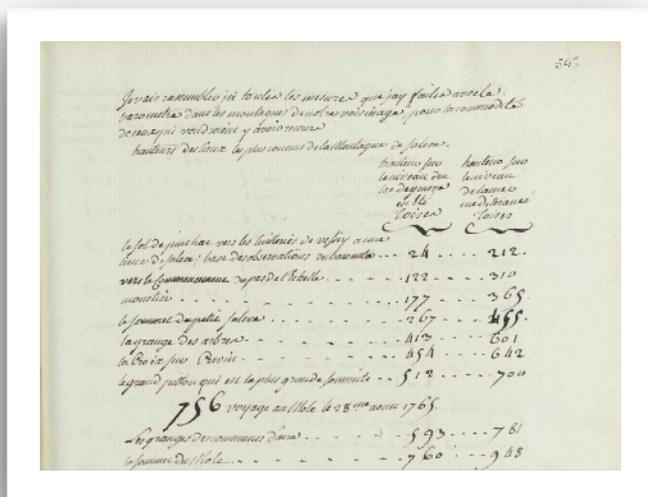
Portrait de la comtesse de Provence, Marie-Louise de Savoie.
Estampe de 1774.

Marie-Joséphine-Louise-Bénédictine de Savoie était la fille du roi de Sardaigne Victor-Amédée III. Elle avait épousé en 1771 Louis-Stanislas-Xavier comte de Provence, futur Louis XVIII. C'est sans doute pourquoi elle fit de ce Savoyard, son secrétaire ordinaire le 26 avril 1772.

Anobli, fait écuyer, Louis Henri devint en 1781, intendant de la Maison et général des finances de Madame, comtesse de Provence. Cette charge, qui témoigne de qualités exceptionnelles du personnage, devait malheureusement le conduire à l'échafaud, une dizaine d'années plus tard : condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, il fut exécuté le 22 brumaire an II (12 novembre 1793).

Ses biens ayant été mis sous séquestre, ses papiers ont été conservés dans la série T des archives nationales. Ils forment une série de contrats d'un intérêt passionnant, en particulier par la vaste correspondance échangée avec son père, ses frères et ses amis de Boège et de Savoie. Duchesne en effet, qui était célibataire, continuait à s'intéresser à Boège et à la Savoie. Le 13 juillet 1776, il acquit les biens du couvent des Voirons, supprimé à la suite d'un incendie survenu en août 1768, pour 19 000 livres et 50 louis d'or de France. Il se fit alors appeler depuis Duchesne des Voirons. Ce couvent des Voirons était en fait un petit ermitage rattaché à l'ordre des dominicains et qui comprenait une dizaine de religieux (qui regagnèrent le couvent Saint-Dominique

d'Annecy après l'incendie). Il fit également l'acquisition d'une maison à Versoix [canton de Genève] où le retenaient des spéculations financières. Duchesne était riche. Ses appointements de secrétaire de Madame lui rapportaient 2 700 livres, ceux d'intendant général 8 000 livres, mais il avait dû acheter ces charges (25 000 livres celle de secrétaire ordinaire et 70 000 livres celle d'intendant, plus une pension de 2 000 livres à son prédécesseur, M. de Rufé).



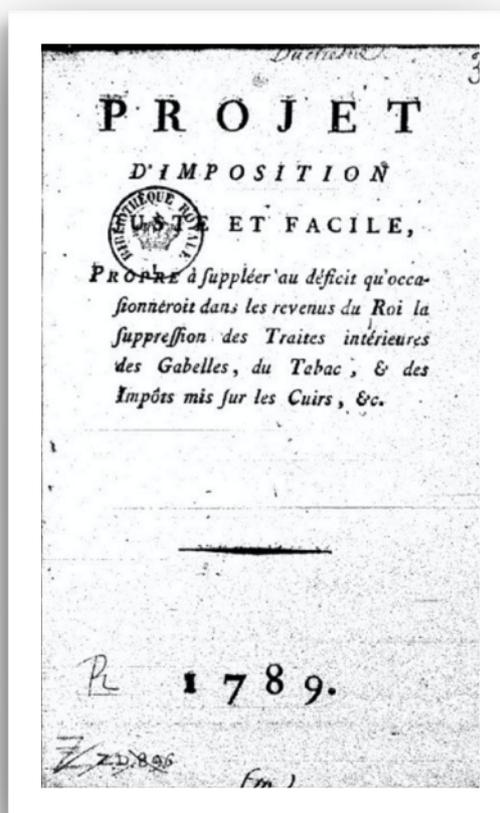
Manuscrit de Louis-Henri Duchesne sur la mesure du Salève. Collection de la BNF.

Les papiers de Duchesne conservés aux Archives nationales, livrent de nombreuses études et autres mémoires, parmi lesquels on peut citer une « Mesure du Salève », des descriptions de province, dont la Bresse avec une petite étude sur la ville de Seyssel, un mémoire envoyé au roi de Sardaigne pour améliorer l'état de la Savoie, un autre mémoire envoyé au docteur Daquin au sujet de la Société royale de Chambéry.

Cette Société économique dont les travaux devaient avoir principalement pour objet l'agriculture, le commerce et les arts, fut fondée en 1772, et ses règlements, approuvés par le roi Victor-Amédée III, furent imprimés en 1774. Duchesne avait fait paraître, souvent

d'une manière anonyme, d'assez nombreuses brochures sur des questions d'économie politique. On peut citer dans le lot un *Mémoire sur l'amélioration de l'agriculture en Savoie* (1790), un *Projet d'administration remis à M. Turgot, quand il fut nommé Contrôleur général, et présenté dans l'Assemblée des notables en 1787*, un *Projet pour libérer l'État sans emprunt, sans innovations, et en soulageant les peuples* (1789), les *Premiers Principes d'une bonne éducation et causes de la décadence d'un royaume*, etc. Il se prononçait notamment pour des réformes fiscales d'envergure, visant en particulier à faire peser les impôts sur le luxe et l'industrie et non pas sur la terre et à libérer l'État de sa dette.

Sa passion pour l'agronomie découlait



Page liminaire d'un opuscule de Louis-Henri Duchesne concernant un projet d'imposition et imprimé en 1789. Collection de la BNF.

sans doute des années passées chez ses parents. Son père faisait exploiter en faire-valoir direct une propriété de 130

ha sur Boège, avec beaucoup de passion et d'expérimentations au plan agricole. En 1785, Louis-Henri Duchesne fit don d'une belle collection minéralogique et d'un riche herbier à la Société d'agriculture de Chambéry dont il était membre. Par son testament, il légua à la communauté de Boège ses vignes de la Côte d'Arve, qui lui venaient de sa mère, « pour un prix affecté une année au père de famille le plus méritant, qui aura le mieux cultivé ses terres, et une autre année à la jeune fille la plus vertueuse ». Il donna également sa bibliothèque à la ville de Chambéry « pour servir d'augmentation au don que lui a déjà fait l'abbé de Mellarède avec qui je m'étais engagé à travailler à augmenter et encourager ce nouvel

établissement ». Amédée-Philibert de Mellarède (1682-1780) fut recteur de l'Université de Turin, abbé de Taylorise et de Mullegio, grand érudit, et surtout à l'origine de la création de la bibliothèque municipale de Chambéry après un legs de 5 000 ouvrages et de son cabinet d'histoire naturelle, à condition que la ville les mît à la disposition du public. La bibliothèque municipale de Chambéry ouvrit ses portes à la fin de l'année 1783 dans les bâtiments de l'hôtel de ville. C'est François Duchesne qui récupéra les biens de son frère Louis-Henri Duchesne, séquestrés à la suite de sa condamnation à mort par le tribunal révolutionnaire et de son exécution.

Dominique Bouverat.

En 1883, le jour où le cours du Rhône s'est arrêté au pied du Vuache...

Voici une histoire aussi authentique que peu connue. En janvier 1883, un énorme éboulement s'est produit sur le Jura, non loin du fort l'Écluse. Ce glissement de terrain a provoqué un barrage naturel stoppant net le cours du Rhône entre le Crêt d'Eau et le Vuache. De Bellegarde à Lyon, plus de fleuve durant huit heures, mais la crainte d'un « raz de marée » dévastateur.

Il fut un jour où le Rhône s'arrêta de couler, stoppé dans sa course par un éboulement massif de terres et de roches. Et le plus étonnant dans cette affaire, c'est que ce fleuve de 812 kilomètres de long a cessé sa course à deux pas de chez nous, dans ce défilé de l'Écluse où son lit étroit et naturellement canalisé par les pentes du Crêt d'Eau (Jura) et du Vuache. Cet événement exceptionnel et peut-être unique dans l'histoire du Rhône s'est déroulé dans la nuit du 2 au 3 janvier 1883, à quelques dizaines de mètres du Fort l'Écluse. Mais avant d'évoquer en détail cet épisode méconnu de notre histoire naturelle, il convient de retracer ici le contexte météorologique de l'époque, en grande partie à l'origine de cet événement.



Le défilé de l'Écluse, entre le vuache et le Crêt d'Eau où un éboulement de terrain côté Jura a complètement arrêté le cours du Rhône, dans la nuit du 2 au 3 janvier 1883.
© Dominique Ernst.

En 1882, toute l'Europe de l'ouest connaît un automne particulièrement maussade et humide. Durant des mois, les pluies succèdent aux pluies, détrempant les sols et faisant gonfler les cours d'eau. En octobre, des ponts et des voies ferrées sont emportés dans le

Sud de la France. En décembre, de nombreuses rivières sont en crue dans toute la France et la hauteur du lac Léman dépasse de 92 centimètres son niveau moyen en cette saison. Et l'hiver qui arrive n'annonce pas d'accalmie. C'est dans ces conditions très particulières qu'une catastrophe naturelle, qui ne fera heureusement pas de victimes, mais qui aura un large écho dans toute la France, va se produire au pied du Vuache.

Onze heures du soir, l'heure du drame...

Il est un peu plus de onze heures du soir en ce mardi 2 janvier 1883 lorsqu'un important glissement de terrain se produit sur les pentes du défilé de l'Écluse, entraînant au fil de plusieurs éboulements successifs des centaines de



Une photo exceptionnelle prise en janvier 1883. On y voit la partie du Jura qui est tombée dans le Rhône, arrachant au passage la voie du chemin de fer Lyon-Genève. Collection Pierre Droubay.

mètres cubes de rochers dans le lit du Rhône. Le glissement de terrain s'est déclenché peu de temps après le passage du train de voyageurs de la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée (PLM), parti à six heures du matin de Paris pour arriver vers minuit à Genève.

L'amas de roches et de terre tombé d'une cinquantaine de mètres est tel que le fleuve a été stoppé net, ne laissant qu'un mince filet d'eau poursuivre sa course vers Bellegarde tandis qu'un lac se forme en amont du barrage naturel. La ligne de chemin de fer reliant Genève à Lyon par Bellegarde, a elle aussi été arrachée par la déferlante de rochers, comme le détaille Charles Lanthéric dans son ouvrage intitulé *Le Rhône, histoire d'un fleuve*.

« L'éboulement emporta au passage 200 mètres de la voie ferrée reliant Lyon à Genève. Les terres meubles, le tunnel du chemin de fer de 45 mètres de long, tout fut entraîné, disloqué et s'effondra dans le fleuve. La petite citadelle demeura littéralement suspendue au-dessus de la plaie béante qui venait de s'ouvrir sur le talus de la montagne, et on crut un instant que le Fort l'Écluse allait être à son tour précipité dans l'abîme ». Le sang-froid d'un cheminot...

À une époque où les communications entre les locomotives étaient impossibles, il s'en est fallu de peu que des trains ne basculent dans le vide, faisant des dizaines de victimes. Si la catastrophe a été évitée, c'est grâce au sang-froid et au courage d'un employé du PLM, comme le détaillait le journal *L'Officiel* dans son édition du 29 mars 1883.

« Une médaille d'honneur de première classe a été décernée à M. Jean-Marie Déconfin, journalier à Longera (Ain). Cette distinction lui a été accordée sur proposition de la Cie P.-L.-M., qui a, en outre, donné à M. Déconfin une gratification de cinq cents francs pour sa conduite dans la nuit du 2 au 3 janvier lorsqu'il a franchi, au péril de sa vie, le terrain en mouvement qui a entraîné la ligne de chemin de fer sous le Fort de

l'Écluse. Déconfin, chargé de famille, n'a pas hésité à traverser l'éboulement, en passant sur l'accotement d'une des voies encore en place, et en franchissant le tunnel de 45 mètres de longueur, emporté quelques heures après. Il a pu rejoindre le poste télégraphique de Longeray, à l'embranchement des voies allant sur Genève et sur Évian, pour donner l'alerte et faire arrêter les trains venant de Bellegarde et de Genève ».

Bizarrement, cet effondrement en plusieurs épisodes qui a dû faire un fracas terrible n'a pas été entendu par les soldats du Fort l'Écluse, pourtant situés aux premières loges. Même les militaires de garde dans cette forteresse placée à une cinquantaine de mètres au-dessus du lieu du sinistre n'ont rien remarqué ! Ce n'est qu'au petit jour qu'ils ont découvert que le Rhône avait disparu et que la moitié de la montagne s'était effondrée !

Le lac de Vulbens

Outre l'arrachement de la ligne de chemin de fer Lyon-Bellegarde-Genève, cette catastrophe naturelle a provoqué une montée soudaine des eaux en amont du barrage naturel. Très vite, un important lac artificiel s'est formé sur le territoire des communes de Collonges (Ain), Chevrier et Vulbens.

À Vulbens, justement, l'ancien maire, Pierre Droubay, a retrouvé un texte détaillant les événements tels que les a vécus Bernard Gay, le maire de l'époque et par ailleurs grand-père de son épouse. Premier magistrat de la commune depuis 21 ans, Bernard Gay est brusquement réveillé au milieu de la nuit par des coups portés sur les volets de sa maison. Dans un demi-sommeil, il entrouvre un volet et découvre trois hommes dans la pénombre qui lui crient : « *Monsieur le maire, c'est le Rhône qui déborde, il faut sonner le tocsin !* ». L'édile se rappelle soudain que l'on est dans la nuit du 2 au 3 janvier, et que ces hommes sont sans doute des fêtards ivres ayant joué les prolongations du nouvel an ! Il referme donc son volet et retourne se coucher.

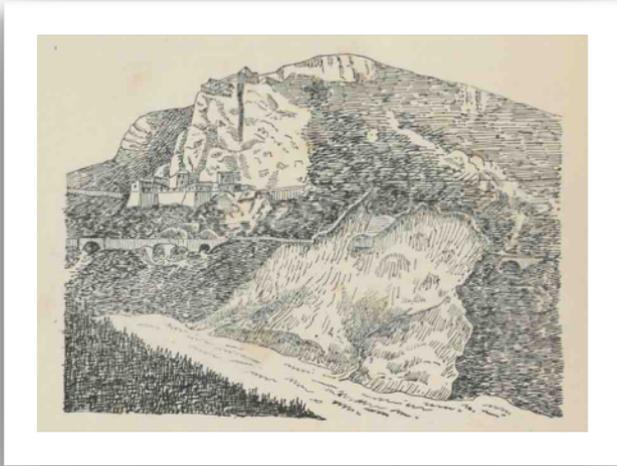
Dépités, les trois hommes décident alors de monter dans le clocher et font sonner le tocsin à toute volée. Les gens sortent précipitamment de chez eux, mais ils ont beau scruter l'horizon, aucune lueur d'incendie ne troue la nuit noire.

Aux trois hommes qui continuent de hurler : « le Rhône déborde ! », les gens répondent : « mais comment avez-vous pu voir déborder le Rhône, il fait nuit noire ! Vous êtes saouls ! » Mais les trois hommes insistent : « en s'approchant du pont Carnot, on entend un vacarme épouvantable ! Comme une cascade énorme qui roulerait des rochers ! Les gens de Cognoy vont périr noyés, il faut leur porter secours ! ».

Désormais conscients de la gravité de la situation, le maire et plusieurs citoyens de Vulbens, mais aussi de Chevrier et de Dingy, descendent vers le fleuve pour secourir les sinistrés. Sur place, alors que l'aube pointe, les sauveteurs sont atterrés. À la place des pâtures et des haies de cette partie de la commune, ils découvrent avec stupeur un grand lac qui n'en finit pas de s'étendre. La catastrophe naturelle n'a heureusement pas fait de victimes, car l'eau est montée lentement, ce qui a laissé un peu de temps aux quelques riverains du secteur pour évacuer leurs maisons.

Touché de plein fouet par le sinistre, l'un des rescapés, le meunier François Bonnet, dont le moulin était situé à proximité du pont Carnot, témoigne : « Bizarrement, j'ai été réveillé parce que le moulin ne tournait plus. En descendant du lit, je me suis retrouvé avec de l'eau jusqu'aux genoux ! Comme le niveau continuait à monter, je suis sorti par la toiture. Maintenant le moulin est entièrement sous l'eau ! »

Dans les heures qui suivent, l'eau monte jusqu'à une hauteur de 1,50 mètre dans la gare de Collonges tandis que le lac atteint les secteurs de Bans et Moissez alors que le niveau du Rhône s'élève jusqu'à Chancy et Pougny. À Bans, une maison en bois est même soulevée par les flots avant de descendre de 200 mètres en direction du fleuve et d'être stoppée par deux solides frênes.



Un dessin du géologue Frédéric Tardy réalisé en janvier 1883, où l'on voit bien la partie de la montagne qui est tombée dans le Rhône (à droite), stoppant pendant 8 heures le cours du fleuve (DR).

Un raz de marée qui dévasterait Bellegarde, Seyssel et Lyon

Malgré les moyens de communication limités de cette fin du XIX^e siècle, la nouvelle s'est répandue dans les villes et les villages comme une traînée de poudre. De Genève et de toute la région, des curieux arrivent dès l'aube pour voir l'étendue des dégâts. Du côté des autorités françaises, c'est l'inquiétude qui prédomine, car la plus grande crainte est que le barrage artificiel cède d'un coup, provoquant une terrible débâcle qui pourrait ravager Bellegarde, Seyssel et toutes les villes en bordure du Rhône.

« Dès l'aube du 3 janvier 1883, l'annonce d'une rupture du barrage naturel a causé dans les villes riveraines du Rhône située en aval du défilé de l'Écluse une terrible anxiété. À Lyon, les quartiers de la Porte de Lyon, du Gauchon et du Faubourg de l'Isle, ainsi que la commune de Sainte Colombe, étaient sur le qui-vive. Des mesures furent immédiatement prises pour faire évacuer les maisons les plus menacées tandis que le pont de Sainte-Colombe était interdit à la circulation. Dans la capitale des Gaules, une foule énorme a stationné toute la journée sur les quais du fleuve », relate Le Journal de Genève dans son édition du 5 janvier 1883.

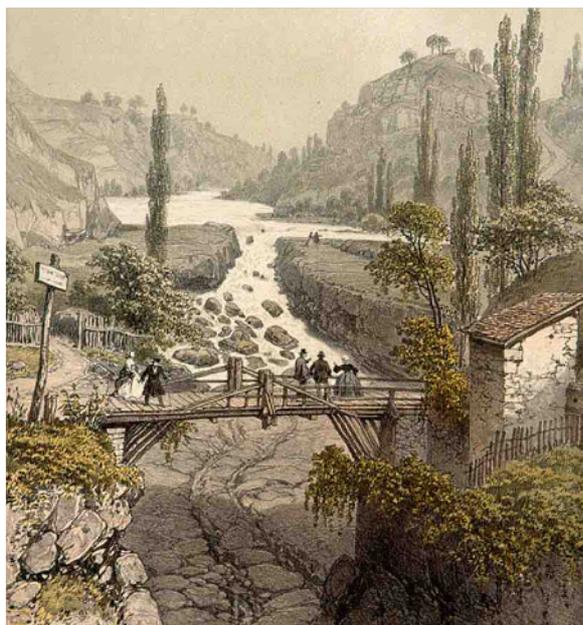
Mais heureusement, le drame attendu n'aura finalement pas lieu. Le barrage qui s'est formé le mardi 2 janvier vers onze heures du soir va en partie se disloquer le mercredi 3 janvier, peu après huit heures du matin.

« La catastrophe du haut Rhône n'aura sans doute pas d'influence sur la crue de Lyon, et à plus forte raison au-dessous de Lyon, détaille le journal Le Petit Lyonnais dans son édition du 5 janvier. La rupture du barrage formé par l'éboulement à Collonges a donné une crue foudroyante de rapidité à Bellegarde, Seyssel, Culoz, mais c'est un flot rapide, redoutable pour les localités situées immédiatement en aval, et qui s'affaiblit en s'éloignant de son point de départ. Malgré cette relative bonne nouvelle, les populations riveraines du fleuve se tiennent sur leurs gardes ».

Venu de Bourg-en-Bresse dès le 5 janvier 1883 pour étudier sur place la situation et recueillir des témoignages, le géologue Frédéric Tardy constate que la déferlante d'eau a été puissante, elle a notamment remonté en partie la Valserine à Bellegarde, mais qu'elle n'a pratiquement pas fait de dégâts matériels dans la ville.

La vague puissante n'a pas détruit le pont de Grésin, pourtant souvent arraché par les crues du Rhône, avec ses deux petites passerelles qui se rejoignent sur le rocher de la Madone, au milieu d'un fleuve plutôt étroit à cet endroit, mais elle a emporté la passerelle d'Arlod, non loin de Bellegarde. Selon un témoin rencontré par Frédéric Tardy, les flots ont envahi la cabane des douaniers située près de la passerelle, sans toutefois que la hauteur de l'eau ne dépasse le toit du petit bâtiment.

Le géologue estime que sur le parcours entre le Fort l'Écluse et Lyon, la vitesse moyenne du fleuve après la rupture du barrage naturel a été d'environ neuf kilomètres à l'heure. Le gros de la crue a traversé la capitale des Gaules entre le mercredi 4 janvier à 21 heures et le jeudi 5 janvier vers quatre heures du



Les pertes du Rhône à Bellegarde, grottes souterraines où, sur une distance de 150 m, le fleuve disparaissait sous la roche. Cette curiosité géologique n'est plus visible depuis la mise en eau du barrage de Génissiat, en 1948. (DR).

matin. Les curieux postés près du fleuve en soirée ont constaté une modeste montée des eaux, par ailleurs très jaunâtres, d'environ quinze centimètres.

Le tragique destin du maréchal-ferrant Gay

Du côté de Bellegarde, où le lit du fleuve à sec avait forcé les établissements hydrauliques à cesser leur activité, les gens furent stupéfaits de voir un cours d'eau tel que le Rhône pratiquement asséché ! Parmi ces spectateurs incrédules venus au milieu de la nuit contempler ce spectacle inédit, un audacieux personnage, Jean-Marie Gay, 42 ans, maréchal-ferrant de son état, décida de profiter de ce phénomène extraordinaire pour faire ce que jamais aucun homme n'avait fait avant lui : explorer les pertes du Rhône !

Mais avant de détailler l'exploit du téméraire maréchal-ferrant, voici comment le journaliste Victor-Eugène Ardouin-Dumazet décrivait cette

curiosité géologique que représentent les pertes du Rhône, aujourd'hui noyées sous les eaux du barrage de Génissiat, dans son ouvrage *Le Rhône, du Léman à la Mer*.

« Parvenu près de Bellegarde, le Rhône a scié la pierre ; au fur et à mesure que l'œuvre d'érosion s'est poursuivie, le fleuve est devenu presque souterrain, son lit s'est étendu au-dessous des rives. Là, en se penchant, on aperçoit, à une grande profondeur, une étroite lame d'eau bleue, un bleu sombre, douée d'une vertigineuse vitesse ».

Au moyen d'une lampe-tempête, d'une échelle et de cordes, Jean-Marie Gay est donc descendu dans les profondeurs du cours du Rhône. Pénétrant dans le gouffre, il découvrit des cavités énormes et profondes, creusées par le patient travail de l'eau. Au fond, aucun débris d'ossements, aucun reste humain, seulement quelques troncs d'arbres à demi broyés par le choc. Pendant plus d'une heure et demie, il explora ces étranges cavernes avant de renoncer, tant par manque de cordes assez longues que par la peur de voir les flots du Rhône surgir à nouveau et l'engloutir à tout jamais. De retour sur la terre ferme, il narra avec forces détails les péripéties de cette dangereuse excursion souterraine. Ce jour-là, la Camarde ne voulait pas de lui. Mais malheureusement ce n'était que partie remise...

Quelques années plus tard, le 22 janvier 1890, ce natif de Cruseilles était occupé à creuser un puits dans une propriété de Grésin, à quelques kilomètres de l'endroit où les roches du Jura avaient stoppé le Rhône, sept ans plus tôt. La cavité faisait déjà une quinzaine de mètres de profondeur lorsqu'un éboulement se produisit et vint ensevelir le malheureux sous une montagne de terre. L'alerte fut rapidement donnée et les habitants du village qui tentaient de déblayer le site pouvaient entendre les cris désespérés de l'infortuné Gay. Les gendarmes de Collonges Fort l'Écluse, dépêchés sur les lieux, constatèrent que l'homme devait sa

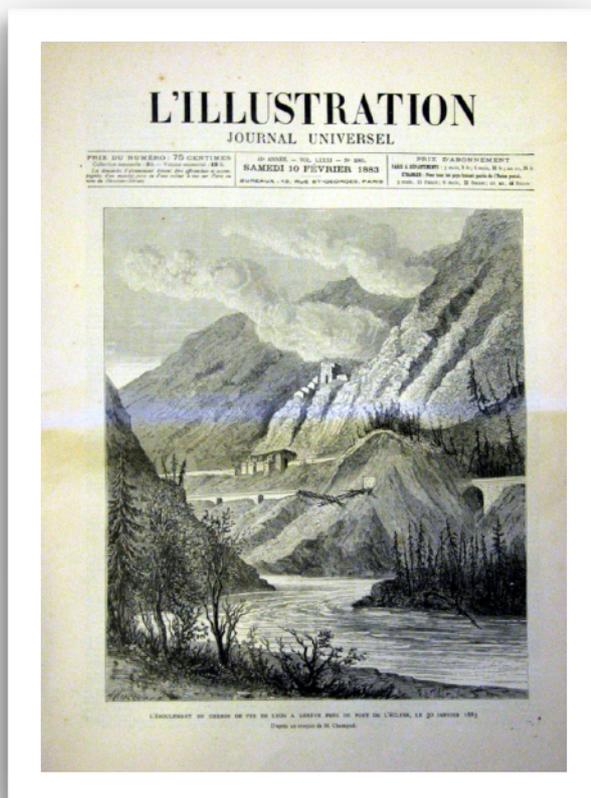
survie au fait que le caisson accroché à une chaîne et une poulie qui lui permettait de sortir la terre du trou s'était coincé juste au-dessus de lui, formant une sorte d'abri qui lui avait évité d'être écrasé.

Les secours ont alors fait descendre un tube en plomb jusqu'à la cavité, ce qui permit à Gay de boire et de respirer. Le jeudi 24 janvier, le préfet de l'Ain, venu de Bourg-en-Bresse, et le procureur de Gex étaient sur les lieux de l'accident. Le vendredi, les secours communiquaient encore avec la victime, ils lui ont fait passer par le tuyau un litre de bouillon et de l'Arquebuse. Malheureusement, depuis le dimanche 27 janvier, Jean-Marie Gay ne répondait plus aux appels. Dans une effroyable course contre la montre, les secouristes ont creusé jour et nuit, sans relâche, pour tenter de sauver le maréchal-ferrant. Mais cette suprême satisfaction leur a été refusée. Le mardi 28 janvier, c'est un corps sans vie qu'ils ont retiré des entrailles de la terre. Jean-Marie Gay avait 49 ans.

La faute à la Bouna

Quant à la cause de cet éboulement, elle pourrait être double, voire triple ! Selon Pascal Kindler, professeur de géologie de l'Université de Genève interrogé en 2015 par le journaliste Jean-François Mabut dans *La Tribune de Genève*, la première cause pourrait être la nature même du sol à l'endroit de l'effondrement. En effet, il y avait là d'importants sédiments récents et encore peu compactés, déposés en ces lieux par la dernière glaciation, il y a 14 000 ans. Les pluies torrentielles tombées dans les mois et les jours précédant la catastrophe auraient miné ce sol et fluidifié l'argile, ce qui aurait provoqué le glissement de terrain.

À cela s'ajoute la présence à cet endroit, non loin de la voie ferrée, de la grotte de la Bouna, bien connue des spéléologues de la région. Cette grotte est une résurgence qui draine un très grand bassin hydrographique situé dans la chaîne du Jura. Il est possible que ce soit elle, suite aux nombreuses intempéries, qui ait déversé sur la zone



Événement de portée nationale, cet éboulement a fait la « Une » de nombreux journaux français de l'époque dont le plus prestigieux d'entre eux, l'Illustration, dans son édition du 10 février de 1883.
Collection Dominique Ernst.

d'énormes quantités d'eau supplémentaires. Ces dernières auraient terminé de détremper l'argile du sol, le rendant presque liquide.

Et pour le professeur Kindler, il ne faut pas oublier la faille du Vuache ! Bien connue dans la région pour ses secousses sporadiques, cette faille part de la Combe de l'Enfer, une grande gorge du Jura située à proximité du lieu du sinistre, pour ensuite longer le Vuache et rejoindre le secteur d'Épagny et le lac d'Annecy. Il n'est pas impossible qu'elle ait produit cette nuit-là un petit séisme qui aurait déstabilisé la masse rocheuse gorgée d'eau et déclenché l'éboulement. Sans compter le passage du train quelques minutes avant l'éboulement. Les vibrations provoquées par la machine à vapeur et ses voitures sont peut-être aussi en partie à l'origine du glissement de terrain.

L'éboulement du 2 janvier 1883 eut un certain retentissement dans la France entière. Il eut même droit à la « une » du journal parisien *L'Illustration*, qui était à cette époque l'un des grands magazines les plus lus à travers le monde. Un tourisme original se développa aussi sur le site, avec de nombreux citoyens venus de Genève, Bellegarde ou Annecy, pour voir de leurs yeux les traces de cet effondrement sur le flanc du Jura et les berges du Rhône.

Mais pour les autorités publiques et la Compagnie PLM, il s'agissait surtout de remettre rapidement en état la ligne de chemin de fer. Avant de reconstruire la voie ferrée, d'importants travaux de terrassement furent réalisés par 250 ouvriers dans la foulée de l'éboulement. La roche a été purgée, les protections renforcées tandis que les eaux de la

grotte de la Bouna étaient canalisées par un petit aqueduc qui se jette dans le Rhône en amont du lieu de l'éboulement.

Dès le 10 février 1883, le trafic de marchandises pouvait repartir. Mais il fallut attendre encore plusieurs mois pour que le transport de voyageurs entre Genève et Bellegarde puisse reprendre. Dans ces circonstances, les milliers de voyageurs devant se rendre à Lyon ou à Paris allaient généralement prendre leur train dans les gares d'Annemasse, de Saint-Julien-en-Genevois ou de Bossey-Veyrier, pour rejoindre ensuite Bellegarde par la ligne venant d'Évian. Cette ligne, inaugurée en 1880, franchissait le Rhône sur le viaduc de Longeray, à quelques dizaines de mètres en aval du lieu du glissement de terrain.

Dominique Ernst.



À Lyon, anticipant une vague gigantesque qui aurait ravagé les quais du Rhône, les autorités ont fait évacuer les maisons proche du fleuve (DR).

LE SAVIEZ-VOUS ?

Savez-vous qu'après 40 ans de collaboration, les 2 départements savoyards reculent dans leur collaboration ? Retour en arrière ?

Jusqu'en 1860 le duché de Savoie était organisé en provinces : Chablais, Faucigny, Genevois, (province de Carouge de la fin du XVIII^e jusqu'aux années 1830) la Savoie Propre, la Maurienne et la Tarentaise. En 1960, suite à l'Annexion de la Savoie, l'administration de l'Empire français crée deux départements la Savoie et la Haute-Savoie. Le nom de « Savoie » est maintenu dans le nom des deux départements qui évoque les États de Savoie et la Maison de Savoie qui ont gouverné notre territoire pendant 800 ans. Il s'agit là d'une exception au niveau de la France hexagonale qui avait opté pour des noms géographiques pour tous les autres départements, (fleuve montagne, point géographique...) Dans la France républicaine chaque département évolue autour d'une politique dirigée par les représentants de l'État, le préfet et le conseil départemental composés d'élus locaux. Lors de la mise en place des régions dans les années 1970, une tentative d'une région Savoie échoue à une voix près dûe aux élus hauts-savoyards.

En 1983, les deux conseils départementaux décident de la création d'un établissement public, l'Entente régionale de Savoie, permettant la gestion commune d'un certain nombre de compétences notamment, le tourisme, l'agriculture, l'université de Savoie, Savoie Biblio. En 2001, suite à

quelques évolutions et une approbation unanime des deux assemblées, l'organisation commune est renforcée et devient « L'assemblée des pays de Savoie » sous l'impulsion d'Hervé Gaymard et Ernest Nycollin.

En 2016, le conseil d'administration de l'Assemblée des Pays de Savoie officialise la nouvelle dénomination de « Conseil Savoie Mont Blanc », pour capitaliser au niveau communication sur les deux mots « Savoie » et « Mont-Blanc ».

Depuis le 1^{er} janvier 2023 Conseil départemental de la Haute-Savoie a décidé de mettre fin à cette coopération de façon unilatérale, ce qu'a dû acter le département de la Savoie.

L'Union des Sociétés Savantes de Savoie, dont fait partie La Salévienne, continue de travailler sur les deux départements. Elle est certainement la plus ancienne structure commune aux deux départements puisqu'elle a plus de 150 ans d'existence. Notre histoire commune nous lie à jamais au-delà des circonvolutions politiques.

Cette « défusion » n'est-elle pas un recul de notre histoire et un affaiblissement de nos forces communes ? Nos élus connaissent-ils notre histoire mais aussi une géographie commune à l'heure de l'Europe, voire d'une mondialisation envahissante ?

Claude Mégevand.

TESTEZ VOS CONNAISSANCES

Extrait du QCM sur Cruseilles proposé pour la journée contre la lutte du cancer du sein en octobre 2022 :

Si la dernière élue et première femme à occuper le poste de maire,

est Sylvie Mermillod, qui était le premier maire élu en 1861 ?

- A. Bouchet Jean
- B. Bouchet Daniel
- C. Bouchet François
- D. Bouchet Jean-Marc

Un premier ministre fait une visite à Cruseilles. De qui s'agit il ?

- A. Jacques Chaban Delmas en 1972
- B. Pierre Mesmer en 1974
- C. Jacques Chirac en 1976
- D. Raymond Barre en 1977

En 1963, 4 nouvelles cloches sont installées dans le clocher. Elles ont toutes un nom commençant par Marie. Lequel de ces noms n'est pas le prénom d'une des cloches ?

- A. Marie Reine de France
- B. Marie Françoise
- C. Marie Reine du clergé
- D. Marie Christine

Le docteur Henri Bouchet, le médecin des pauvres, élu en 1904

conseiller du canton est à l'origine d'une découverte médicale. il trouve un médicament pour soigner « la maladie de Bouchet » maladie qui porte son nom mais qu'est ce la maladie de Bouchet ?

- A. La rage
- B. La bruxellose
- C. La maladie des porchers
- D. Le typhus

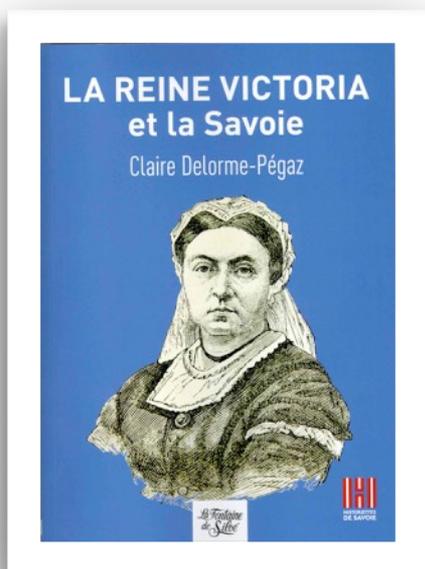
Sur la façade de l'église se trouve un blason d'un famille de noble. A qui appartient il ?

- A La famille de Fesigny
- B La famille de Pontverre
- C La famille de Compey
- D. La famille de Viry

Réponses dans le prochain Benon.

À LIRE, VOIR ET ENTENDRE

La Reine Victoria et la Savoie, par Claire Delorme-Pégaz, La Fontaine de Siloé, octobre 2022, 100 p, 9,90 €.



Aix-les-Bains, avril 1885, pourquoi, sous le pseudonyme de Comtesse de Balmoral, la reine Victoria a-t-elle choisi de séjourner pendant trois semaines dans cette ville d'eau à la mode dans l'aristocratie et la bourgeoisie

britanniques ? Pour une cure thermale à l'exemple de sa fille Béatrice, percluse de rhumatismes ? Elle n'est pas venue pour se distraire, mais pour se maintenir en bonne santé, car Sa Majesté souffre d'un certain « surmenage », mais encore ... ? Et voici que tombant amoureuse de cette douce Savoie printanière et de sa population respectueuse, elle va revenir en 1887 et 1890, nouant de belles amitiés au fil de ses déplacements. Sans oublier sa compassion pour un pauvre âne qui deviendra son fidèle compagnon de route, jusqu'à terminer sa vie dans l'une des écuries de Buckingham Palace ! Voici un récit journalistique et historique bien mené et documenté, sous la plume colorée de Claire Delorme-Pégaz, qui nous rend attachante une souveraine moins « victorienne » qu'on ne l'a pensé trop longtemps.

L'almanach des pays de Savoie, 2023, 128 pages.

Un article sur le train de Bellegarde à Thonon, un autre sur Amédée François Frézier ou Jacques Dubois, des contes et légendes savoyards...

Éditions Arthéma, 9,95 €.

Visite de la Roche sur Foron : du 1^{er} avril au 31 décembre 2023.

Visite organisée par des guides du patrimoine Savoie Mont-Blanc.

Tél : 04 50 03 36 68

Site : www.larochesurforon.com :

« Ce parcours commenté propose ainsi aux visiteurs une déambulation dans le temps grâce aux multiples traces historiques conservées, entre les ruelles et vestiges du XIII^e siècle, les magnifiques maisons nobles du XV^e au XVII^e siècle et les mesures à grains de 1558. Des rues commerçantes au quartier pittoresque du Plain-Château, des châteaux du Saix et de l'Échelle au donjon qui dominait l'ancienne forteresse des comtes de Genève, des traditions séculaires de foires et marchés à l'électrification pérenne des rues pour la 1^{ère} fois en France en 1885 : la personnalité de cette ville médiévale et connectée sera (presque) toute dévoilée !

Visites organisées par la SGG :

2 mai : conférence histoire de la population de Genève au XIX^e siècle, précédée de l'Assemblée générale

13 mai : Visite du Patek Philippe museum.

24 juin : Visite du Fort de l'Ecluse

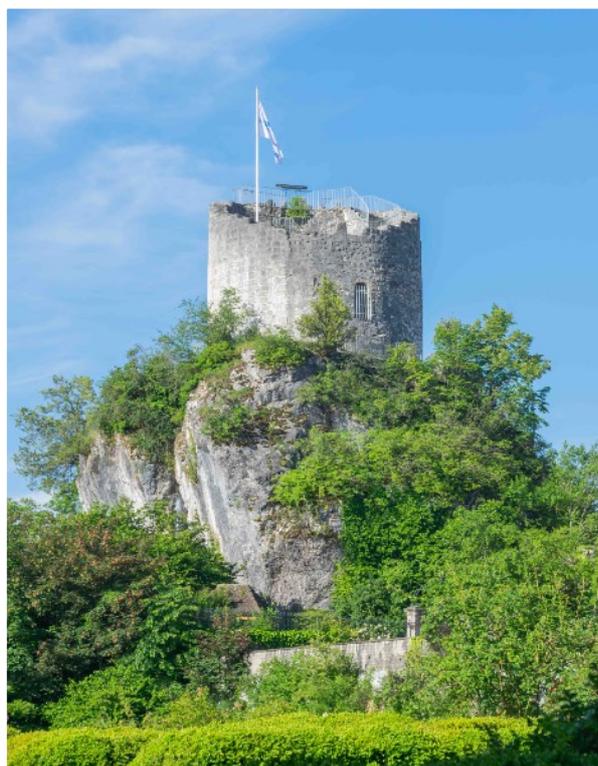
19 sept. : Ateliers de généalogie.

22 oct. : Forum des Marmottes de Savoie.

18 nov. : Visite du musée de la Maison Tavel.

Visites organisées par les amis de la Grande Maison :

14 mai (10 h), conférence sur la symbolique funéraire dans le cadre du Printemps des cimetières.



La tour du château des comtes de Genève.

© Wikipédia

27 mai (après-midi), visite de la chartreuse de Mélan (Taninges), de la chapelle de Flérier et présentation géologique des environs.

23 juin (toute la journée), voyage dans le Valais en Suisse : Münster (Goms) et glacier du Rhône (route du col de la Furka).

17 septembre (10 h), visite de l'église Sainte-Foy de Contamine-sur-Arve et de l'église Saint-François-de-Sales de Faucigny dans le cadre des Journées du patrimoine.

23 septembre (après-midi), balade pédestre sur les berges de l'Arve, le 1^{er} octobre, participation à la Saint-Bruno.

21-22 octobre, participation au Forum des Marmottes (Cran-Gevrier).

SOMMAIRE

Mot du président	1
Actualités	1
Dates à retenir	1
La Salévienne continue de valoriser le patrimoine de son territoire	2
Remerciement	3
Nos adhérents s'investissent sur le patrimoine au-delà de la Savoie	5
Carnet	5
Naissance	5
Nouveaux adhérents	5
Bibliothèque	5
Dons	5
Échange	9
Achat	9
Carnet d'histoire	10
Décembre 1942 : des bombes alliées sur Copponex, Andilly et Cernex	10
Louis-Henri Duchesne, un savoyard au parcours original au temps des Lumières	11
En 1883, le jour où le cours du Rhône s'est arrêté au pied du Vuache	14
Le saviez-vous ?	21
Testez vos connaissances	21
À voir, à lire, à entendre	22



La tour des Pitons et son Genius Loci
©Eglé Cruchon.

RÉDACTION :

Auteurs :

Pierre Cusin, Dominique Bouverat, Dominique Ernst, Ryck Huboux, Claude Mégevand.

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Responsable de publication :
Claude Mégevand.

Mise en page : Nathalie Debize.

Correcteurs : Nathalie Debize, Jean-François Délias, Silvère Ladoué, Gérard Lepère, Danièle Roset, Claude Stoubenfolle.

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter :

LA SALÉVIENNE
4 ancienne route d'Annecy – 74160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS

Courriel :

contact@la-salevienne.org : organisation, conférence, parcours patrimoniaux, projet livres, etc.
tresorie@la-salevienne.org : trésorière
les-bornes@la-salevienne.org : Benon et tout ce qui concerne les activités sur le plateau des Bornes

N° ISSN : 2107-2930